

Préface

James K. Galbraith

Dans son *Essai sur l’Œconomie*, Pierre Calame pose une question simple : comment, sur la base que constituent aujourd’hui nos institutions nationales et internationales, industrielles et politiques, qui sont compatibles avec un engagement en faveur des valeurs humaines et démocratiques, et étant donné le caractère irréversible de ce réseau de technologies, de communication et de transport que nous appelons mondialisation, comment, dans ce contexte, l’humanité peut-elle concilier les nécessités économiques avec les impératifs de l’écologie et de l’environnement et avec le fait incontournable que les ressources naturelles sont limitées ?

Comment, en effet ?

L’un des mérites de cet essai est qu’il ne prétend pas répondre à la question. Pierre Calame préfère l’explorer. Et il le fait dans un esprit de réflexion ouverte, avec une érudition non dissimulée ; il réprimande Martin Wolf et cite Lu Jia avec la même aisance. Et comme ce dernier il y a une vingtaine d’années, Pierre Calame est à la recherche de principes corrects et de leaders politiques ayant le courage de les mettre en pratique. Son but est que la société durable devienne une réalité vivante, un souci constant, un processus organique.

La principale difficulté est la suivante : cette mission est entièrement neuve mais elle se greffe sur un ordre social préexistant, avec des institutions conçues pour de tout autres objectifs (remporter des guerres ou répondre à une demande illimitable de biens de consommation). Elle doit prendre en compte les buts concurrents et contradictoires des gouvernements démocratiques et non démocratiques, ainsi que ceux des entreprises dont les intérêts s'accordent parfois, mais pas toujours, avec cette mission. Et il faut emprunter les voies monétaires d'un monde divisé en États nations, qui a déjà été témoin de l'essor et du déclin d'une structure planétaire de stabilisation monétaire.

Pour cette raison, notre première tâche doit être de comprendre le monde tel qu'il est. Au cours d'un exposé particulièrement brillant, Pierre Calame nous entraîne dans un vaste tour d'horizon des structures gouvernementales, des modèles d'interconnexion et des sources de bien-être humain qu'offre la vie moderne. Son mot d'ordre est « pluralisme » : pour comprendre le monde, il faut comprendre la diversité des peuples, des institutions, des motivations et des idées.

Car c'est sur les idées que cet essai porte avant tout. Il est d'abord inspiré par une aversion pour le réductionnisme méthodologique, également appelé vice ricardien. Pierre Calame écrit dans l'esprit d'Adam Smith, de Malthus et de Keynes : en tant qu'observateur des grands traits du monde tel qu'il est, chargé d'incidents historiques et des fruits du processus révolutionnaire, intrinsèquement mal conçu et instable, enclin au désastre. Pourtant, si la société humaine est capable de résultats, elle devrait être, elle doit être capable d'action motivée, elle doit pouvoir se fixer des objectifs et les atteindre, dans un monde d'autogouvernement.

Parvenir à un autogouvernement efficace et démocratique malgré les limites de nos ressources et de l'écologie, tel est le défi que Pierre Calame nous présente et qu'il étudie dans cet essai riche et stimulant.